

Aiguebelle – Jour du Seigneur – Dimanche 10 mai 2026

Homélie – Mgr Vesco

« En ce jour-là, vous reconnaîtrez que je suis en mon Père, que vous êtes en moi et moi en vous »

Ces paroles de Jésus, prononcées lors du dernier repas qu'il prend avec ses apôtres résonnent comme un testament spirituel. Nous les entendons ce matin dans l'église du monastère d'Aiguebelle où se rassemblent sept fois par jour pour prier des moines dont la vie tout entière est tendue, par vocation, vers cette union intime à Dieu et en Dieu que promet Jésus à ses apôtres en ce dernier repas, sa dernière scène.

Je n'oublierai jamais ma première visite au monastère de Tibhirine un froid et brumeux matin de novembre 2002. Je déambulais dans un cloître abandonné et je contemplais les contreforts de l'Atlas qui avaient été pendant tant d'années le majestueux mais seul horizon des moines. J'ai alors pris conscience à quel point, avant d'être les fameux moines de Tibhirine connus du monde entier, ces hommes avaient vécu une vie cachée et austère de priants. Leur vie avait été donnée bien avant qu'elle leur soit prise un jour du mois de mai 1996.

Mais, à Tibhirine, cette quête de l'union intime à Dieu et en Dieu qui Habite le cœur d'un moine avait pris pour eux une couleur particulière. Elle avait pris un peu de la couleur de la religion musulmane qui façonnait la vie de leurs voisins et amis. Elle avait pris la couleur de l'hospitalité et de la fraternité qu'ils vivaient dans le quotidien simple de leur vie de travail et de leur vie sociale, dans la communion aux joies et aux peines des habitants du village. Elle avait pris la couleur de l'autre, radicalement différent, qui bouleverse les habitudes et les certitudes.

C'est dans ce concret de la vie quotidienne que les moines ont pris davantage conscience encore de la largeur, de la hauteur, de la profondeur de l'union au Père promise par le Christ à ses apôtres et donc à chacun de nous. Ils ont perçu par toutes les fibres de leur être que Dieu ne pouvait être que le père de tous ou alors il n'était le Père de personne. Ils ont compris que Dieu est Un dans son humanité tout entière ou qu'Il n'est pas.

Dès lors, quitter leurs voisins, leurs frères, leurs amis, désertier le monastère en ce moment de grands risques pour toute la population aurait signifié pour eux renoncer à l'idéal d'union intime au Père inscrite au cœur de leur vocation monastique. Partir aurait été tuer le moine en eux. Partir, pour eux, c'était mourir.

Ce qui est vrai pour les moines de Tibhirine l'est tout autant pour les douze autres bienheureux assassinés entre le 8 mai 1994 et le 1^{er} août 1996 : Pierre Claverie, l'évêque dominicain d'Oran, les 4 pères blancs de Tizi Ouzou, Jean, Alain, Charles, Christian, le père mariste Henri, Paule-Hélène petite sœur de l'Assomption, les sœurs augustines Esther et Caridad, les deux sœurs de Notre-Dame des apôtres Bibiane et Angèle-Marie, sœur Odette, petite sœur du Sacré-Cœur. Mais c'est vrai aussi pour tous les membres de l'Eglise d'Algérie durant cette période de violence. En effet, si la vie de dix-neuf a été prise, tous l'avaient risquée et par avance donnée. Le sens et la force de ce témoignage porté par une Eglise tout entière plongé dans la tourmente n'est pas d'avoir été tués **par** des musulmans mais en solidarité **avec** leurs frères et sœurs algériens musulmans.

Frères et Sœurs, faire mémoire de Mgr Pierre Claverie et de ses dix-huit compagnes et compagnons bienheureux martyrs d'Algérie trente ans après leur assassinat, ce n'est pas remuer un passé douloureux et révolu, ce n'est pas non plus être gardiens d'une mémoire comme on garde un musée, nous ne sommes pas des gardiens de musée ! C'est affirmer l'urgence pour aujourd'hui et pour demain d'une fraternité qui s'affranchit et s'enrichit des différences de culture et de religion, des blessures de l'histoire, et qui plonge ses racines dans la promesse d'une humanité appelée à être tout entière réunie en Dieu comme le Christ nous l'a promis. C'est de cette fraternité-là dont les 19 bienheureux d'Algérie sont témoins. Dont, étymologiquement, ils sont martyrs. Des martyrs de la fraternité. C'est en cela que ce martyr est bonne nouvelle pour l'humanité tout entière !

Prière Universelle :

« Vous me verrez vivant et vous vivrez aussi », promettait le seigneur à ses disciples. Unissons nos cœurs et présentons semble à Dieu notre prière commune pour que sa vie et sa paix se diffusent toujours davantage dans nos existences.

Pour l'Eglise, et en particulier pour l'église d'Algérie que le pape Léon appelait à se renforcer en empruntant résolument le chemin de la prière, de la charité et de l'unité : qu'elle soit avec les croyants de toutes les religions et les hommes et femmes de bonne volonté, ferment de paix partout dans le monde.

Seigneur nous te prions

Vienne la paix de Dieu

Pour notre monde meurtri et en quête de lumière :

que l'esprit de vérité et la paix « désarmée et désarmante » qui ont habité les bienheureux martyrs d'Algérie, triomphe sur tous les terrains d'hostilité dans le monde et irriguent le cœur de ses dirigeants

Seigneur nous te prions.

Vienne la paix de Dieu

Para todos aquellos que se sienten abrumados bajo el peso de sus cargas : que ningún sufrimiento caiga en la indiferencia, sino que cada uno encuentre en su camino a un hermano o una hermana con quien compartir sus alegrías y sus penas, y que así se abra una ventana a la esperanza.

Señor, te lo pedimos.

Vienne la paix de Dieu

Pour la communauté d'Aiguebelle, les moines et moniales, les consacrés et nous tous qui rejoignons leurs prières : que nous ne cessions de vivre de l'amour du Christ et que nous soyons en toute circonstances des artisans d'hospitalité, de consolation et de paix.

Seigneur nous te prions

Vienne la paix de Dieu

Vienne ta paix, Seigneur, vienne ta paix sur notre monde.

Toi qui sauves tous les hommes et ne veux en perdre aucun, écoute la prière de ton peuple,

Par le Christ, notre Seigneur. Amen !